

Ces animaux qui

Victimes de l'ignorance autant que de l'indifférence des hommes, des espèces, en partie protégées, avec qui nous partageons l'espace naturel, sont en train de disparaître de notre région. Revue en détail de cette faune menacée.

Outre la chasse, l'exploitation agricole, l'urbanisation et l'automobile, sont aussi des facteurs de risque de voir disparaître des espèces, si les comportements de l'homme ne venaient pas à changer. Chargé de mission faune et flore au Parc naturel régional du Vexin français Nicolas Galand pointe du doigt l'être humain.

« L'homme a sa part de responsabilité dans la disparition d'espèces, dénoncé-t-il. On a tendance à focaliser sur l'usage des insecticides dans l'agriculture, alors que le particulier l'utilise souvent à plus forte dose, pour avoir le plus beau jardin et cela fait autant de ravage. La suppression de zones de nidification et zones d'alimentation est le point qui contribue à la disparition des espèces. Les actions que nous engageons ne peuvent hélas ralentir de nouveaux aménagements qui viennent détruire des niches

d'animaux. » Le spécialiste dresse un état préoccupant des animaux en périls :

LES NUISIBLES

La chauve-souris : le petit et le grand rhinolophe sont des espèces de chauve-souris uniques en île-de-France, mais elles restent rares et sont menacées de disparition. Cet animal a décliné après la Seconde Guerre mondiale du fait de l'utilisation du DDT, après une campagne contre la vermine. Seulement, si cet usage a pu être supporté par l'homme, pour un animal de cinq grammes c'est catastrophique. La chauve-souris a la même cycle de reproduction que l'homme. Contrairement à une souris qui peut avoir trois portées avec jusqu'à dix naissances dans l'année, la chauve-souris n'a qu'un bébé par an. Autre cause de sa disparition, c'est l'aménagement de réfection de dépendances et de granges. Elle a pourtant le rôle de réguler

les insectes nocturnes comme certaines chenilles qui menacent les cultures. C'est un insecticide biologique.

Le busard Saint-Martin : de couleur gris-bleu avec une voilure noire. Il niche au sol dans les espaces céréaliers. Au moment d'une moisson, nous avons repéré un nid. On a mis en place un dispositif. L'agriculteur avait laissé un carré d'orge et on avait placé une cage haute, pour éviter les prédateurs. Le lendemain matin, on a constaté que la cage avait été saccagée par des gens. Un renard en avait profité pour dévorer un bébé rapace et un autre avait disparu.

À ces actes s'ajoutent les bêtes tuées par les voitures. Les rapaces sont souvent victimes de la route, les chouettes notamment. Ils volent au ras des sols et sont parfois percutés.

La chouette chevêche : sa population baisse du fait de la disparition des vergers ou

elle aime se nicher. Des actions de protections sont engagées mais leur éradication est liée à celle des vergers.

La chouette effraie : elle a un cri à vous glacer le sang. Elle aime les granges, mais elle fait des crottes alors on la virole et elle ne sait plus trop où nicher.

LES REPTILES

Couleuvre et vipère : là on est dans le grand n'importe quoi. Les gens confondent les variétés. On prend des couleuvres pour des vipères et elles sont très souvent tuées. Dans les deux cas elles ne menacent pas. La couleuvre ce n'est vraiment pas dangereux. Il faut simplement rincer la plaie après une morsure, car c'est un animal sauvage qui ne se « lave pas les dents ». Le seul serpent à venin, c'est la vipère qui vit dans un secteur bien déterminé. Seulement il existe une couleuvre-vipérine, qui a la même robe que la vipère et



Nicolas Galand va jusqu'à sortir la loupe pour effectuer ses relevées d'espèces menacées.

DU VAL-D'OISE

risquent de disparaître

les gens ne savent pas toujours faire la différence. La couleuvre à collier aime les points d'eau.

Le lézard : comme le serpent, c'est un animal au sang froid qui cherche les climats chauds. Localement il peut être abondant. On le retrouve dans les pelouses sèches, mais la régression de ces espaces menace son existence. Autre espèce, l'orvet est souvent confondu avec un serpent et les gens le tue sans savoir qu'il s'agit d'un lézard sans pattes.

LES AMPHIBIENS

Les salamandres, crapauds et tritons : la disparition de zones humides entraîne celle des amphibiens. La salamandre de feu noire avec des taches jaunes est très rare. Les grenouilles, rainettes,

tritons et crapauds sont aussi menacés, notamment le crapaud accoucheur, qui devient rare. Le mâle porte les œufs en chapelet sur ses pattes. Il vit au pied des murs des habitations. Trop souvent ils sont tués inutilement.

LES INSECTES

La libellule : liée aussi aux zones humides, la libellule a trouvé sa place dans notre région, mais sa population pourrait décliner avec la réduction des zones d'eau.

La mante religieuse : comme les lézards, elle aime les pelouses sèches et sa rareté est liée à l'absence d'espace de ce genre. On la retrouve sur les coteaux de La Roche-Guyon. Ce n'est pas une espèce qui se porte bien.

Propos recueillis
par Fabrice CAHEN



Le crapaud n'est pas le plus aimé des animaux, lorsqu'il n'est pas tué sous les pieds de l'homme, il est écrasé sur les routes.



La libellule cordulégastre annelée est une espèce rare, encore présente dans notre région, mais elle reste liée aux zones humides qui disparaissent.

